

[Communiqué au Conseil,  
aux Membres de la Société des Nations,  
et aux États non membres  
invités à la Conférence.]

N° officiel: **C. 230. M. 117.** 1930. V.  
[Conf. C. D. I. 19. (2)]

Genève, le 2 mai 1930

SOCIÉTÉ DES NATIONS

**CONFÉRENCE POUR LA CODIFICATION  
DU DROIT INTERNATIONAL**

(La Haye, Mars-Avril 1930.)

**RAPPORT DE LA DEUXIÈME COMMISSION  
(MER TERRITORIALE)**

*Rapporteur:* M. FRANÇOIS (Pays-Bas).

LEAGUE OF NATIONS

**CONFERENCE FOR THE CODIFICATION  
OF INTERNATIONAL LAW**

(The Hague, March-April 1930.)

**REPORT OF THE SECOND COMMISSION  
(TERRITORIAL SEA)**

*Rapporteur:* M. FRANÇOIS (Netherlands).

## Annexe I.

## RÉGIME JURIDIQUE DE LA MER TERRITORIALE

## DISPOSITIONS GÉNÉRALES

*Article premier.*

Le territoire de l'État comprend une zone de mer désignée dans cette Convention sous le nom de mer territoriale.

La souveraineté sur cette zone s'exerce dans les conditions fixées par la présente Convention et par les autres règles du droit international.

*Observations.*

En stipulant que la zone de mer territoriale forme une partie du territoire de l'État, on a voulu exprimer que le pouvoir exercé par l'État sur cette zone ne diffère point, de par sa nature, du pouvoir que l'État exerce sur le domaine terrestre. C'est également pour cette raison qu'on a retenu le terme « souveraineté », qui caractérise mieux que tout autre la nature juridique de ce pouvoir. Il est évident que la souveraineté sur la mer territoriale, comme d'ailleurs celle sur le domaine terrestre, ne saurait s'exercer que conformément aux règles fixées par le droit international. Vu que les limitations que le droit international impose au pouvoir étatique quant à la souveraineté sur la mer territoriale sont plus grandes que celles relatives au domaine terrestre, on n'a pas cru superflu de faire expressément mention de ces limitations dans le texte même de l'article. Les limitations préconisées devront être cherchées en premier lieu dans la présente Convention ; étant donné cependant que cette Convention ne pourrait tendre à épuiser la matière, il s'imposait de se référer également aux autres règles du droit international.

On a hésité entre le choix des expressions « eaux territoriales » et « mer territoriale ». En faveur du premier terme, qui était employé par le Comité préparatoire, militent l'usage plus général et l'emploi dans plusieurs conventions internationales. Toutefois, on ne saurait contester que ce terme est de nature à prêter — et prêle en effet — à des confusions du fait qu'on s'en sert aussi pour indiquer les eaux intérieures, ou bien l'ensemble des eaux intérieures et des eaux « territoriales », dans le sens restreint du mot. Pour ces raisons, on a donné la préférence à l'expression « mer territoriale ».

*Article 2.*

Le territoire de l'État riverain comprend aussi l'espace atmosphérique au-dessus de la mer territoriale, ainsi que le sol recouvert par cette mer et le sous-sol.

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux conventions et aux autres règles du droit international relatives à l'exercice de la souveraineté dans ces domaines.

*Observations.*

On a voulu insérer une stipulation formelle concernant le régime juridique de l'air au-dessus de la mer territoriale, le sol recouvert par ces eaux, et le sous-sol. Le texte rédigé suit de près celui de l'article précédent. Il s'ensuit que l'État riverain exerce aussi, dans l'espace atmosphérique au-dessus de la mer territoriale, sur le sol et sur le sous-sol, la souveraineté. Il importe de faire ressortir qu'également dans ces domaines, la souveraineté est limitée par les règles du droit international. En ce qui concerne la mer territoriale — y compris l'air et le sol utilisé par la navigation maritime — les limitations sont établies en premier lieu par la présente Convention ; pour l'espace atmosphérique, la question est régie par les prescriptions d'autres conventions ; pour le sol et le sous-sol, les stipulations du droit international ne sont pas nombreuses.

**Droit de passage.***Article 3.*

Le « passage » est le fait de naviguer dans la mer territoriale, soit pour la traverser, sans entrer dans les eaux intérieures, soit pour se rendre dans les eaux intérieures, soit pour prendre le large en venant des eaux intérieures.

Un passage n'est pas *inoffensif* lorsque le navire utilise la mer territoriale d'un État riverain aux fins d'accomplir un acte portant atteinte à la sécurité, à l'ordre public ou aux intérêts fiscaux de cet État.

Le passage comprend éventuellement le droit de stoppage et le mouillage, mais seulement dans la mesure où l'arrêt et le mouillage constituent des incidents ordinaires de navigation ou s'imposent au navire en état de relâche forcée ou de détresse.

## Annex I.

## THE LEGAL STATUS OF THE TERRITORIAL SEA.

## GENERAL PROVISIONS.

*Article 1.*

The territory of a State includes a belt of sea described in this Convention as the territorial sea.

Sovereignty over this belt is exercised subject to the conditions prescribed by the present Convention and the other rules of international law.

*Observations.*

The idea which it has been sought to express by stating that the belt of territorial sea forms part of the territory of the State is that the power exercised by the State over this belt is in its nature in no way different from the power which the State exercises over its domain on land. This is also the reason why the term "sovereignty" has been retained, a term which better than any other describes the juridical nature of this power. Obviously, sovereignty over the territorial sea, like sovereignty over the domain on land, can only be exercised subject to the conditions laid down by international law. As the limitations which international law imposes on the power of the State in respect of the latter's sovereignty over the territorial sea are greater than those it imposes in respect of the domain on land, it has not been thought superfluous to make special mention of these limitations in the text of the article itself. These limitations are to be sought in the first place in the present Convention; as, however, the Convention cannot hope to exhaust the matter, it has been thought necessary to refer also to other the rules of international law.

There was some hesitation whether it would be better to use the term "territorial waters" or the term "territorial sea". The use of the first term, which was employed by the Preparatory Committee, may be said to be more general and it is employed in several international conventions. There can, however, be no doubt that this term is likely to lead—and indeed has led—to confusion, owing to the fact that it is also used to indicate inland waters, or the sum total of inland waters and "territorial waters" in the restricted sense of this latter term. For these reasons, the expression "territorial sea" has been adopted.

*Article 2.*

The territory of a Coastal State includes also the air space above the territorial sea, as well as the bed of the sea, and the subsoil.

Nothing in the present Convention prejudices any conventions or other rules of international law relating to the exercise of sovereignty in these domains.

*Observations.*

It has been thought desirable that a formal provision should be inserted concerning the juridical status of the air above the territorial sea, the bed of the sea, and the subsoil. The text as drafted is on similar lines to the previous article. It therefore follows that the Coastal State may also exercise sovereignty in the air space above the territorial sea, and over the bed of the sea and the subsoil. It is important to emphasise that in these domains also sovereignty is limited by the rules of international law. As regards the territorial sea, including the air and the bed of the sea as used in maritime navigation, these limitations are, in the first place, to be found in the present Convention. So far as concerns the air space the matter is governed by the provisions of other conventions; as regards the bed of the sea and the subsoil, there are but few rules of international law.

**Right of Passage.***Article 3.*

"Passage" means navigation through the territorial sea for the purpose either of traversing that sea without entering inland waters, or of proceeding to inland waters, or of making for the high sea from inland waters.

Passage is not *innocent* when a vessel makes use of the territorial sea of a Coastal State for the purpose of doing any act prejudicial to the security, to the public policy or to the fiscal interests of that State.

Passage includes stopping and anchoring, but in so far only as the same are incidental to ordinary navigation or are rendered necessary by *force majeure* or by distress.